

malgré moi à servir de second à un homme que je ne connaissais pas plus que vous, contre lequel vous avez combattu, ce qui m'a obligé d'être accidentellement un de vos adversaires. — Mais, mon cher de Saint-Hyrem, me dit gracieusement le comte, je vous avoue que je ne me rappelle rien absolument de ce que vous me faites l'honneur de me dire, vous vous trompez sans doute ? — Nullement, insistai-je, je ne me trompe pas, comte, seulement ce qui fait que vous ne vous rappelez pas cette aventure, c'est que pour des motifs qui intéressent fortement l'honneur d'une dame et que par conséquent, vous ne permettez de passer sous silence... — Oh ! fit le comte avec un geste d'assentiment. — J'étais déguisé, repris-je. — Alors tout s'explique, s'écria le comte. — Et vous ne m'en voulez pas ! — En aucune façon ? et la preuve c'est que voici ma main. Ah ! vous me rendez bien heureux, mon cher comte ! » m'écriai-je en pressant chaleureusement cette main qu'il me tendait. Et depuis, ainsi que je te l'ai dit, petite sœur, nous sommes les meilleurs amis du monde. Ah ! il va bien, le comte du Luc, c'est aujourd'hui un de nos plus fins Raffinés !

— Allons ! tu t'en es très-adroitement tiré.

— N'est-ce pas ? eh bien cependant, il y a une chose qui m'inquiète.

— Laquelle ?

— Il y avait là, tandis que je causais avec le comte, un grand diable de capitaine, à la moustache en croc, au sourire goguenard, ses yeux comme un échalas, enfin une vraie mine de pendu fraîchement décroché. Pendant que je parlais, il m'écoutait sans dire mot, clignant de l'œil, et souriant avec ironie dans sa moustache. Lorsque je sortis il me suivit doucement. Arrivé sur l'escalier, il me posa la main sur l'épaule, et me regardant en face d'un air effronté : « C'est bien joué ! comte, me dit-il, d'une voix qui grinçait comme les dents d'une scie ; seulement, suivez un bon conseil, n'y revenez plus, et soyez prudent. — Que voulez-vous dire, répondis-je avec hauteur. — Rien que ce que je dis, fit-il en goguenardant. A bon entendeur, salut ! » Là-dessus il me rit au nez, me salua à la façon du Matamore ou du capitaine Fracasse, pirouetta sur les talons et me laissa tout penaud au milieu de l'escalier.

— Hum ! ceci est sérieux, mon frère. Et quel est cet homme ?

— Un certain capitaine Vatan. Un drôle de nom, n'est-ce pas, petite sœur ?

— En effet ; mais continue.

— Un capitaine d'aventure, grand pourfendeur de gens, qui manie l'épée et la rapière comme le plus adroit spadassin. Personne ne sait d'où il sort. Il s'est fait l'inséparable du comte, qui l'a toujours cousu à ses chausses, j'ignore pour quel motif.

— Diable, diable ! et dans quels termes es-tu avec cet épouvantail ?

— Nous sommes amis, du moins en apparence, car je m'en méfie extraordinairement. Du reste il est joyeux compagnon, beau joueur, excellent buveur et semble avoir complètement oublié ce qui s'est passé entre nous. Car jamais, depuis, il n'y a fait aucune allusion.

— C'est égal, frère, suis le conseil que lui-même t'a donné ; sois prudent et surtout surveille-le !

— Ta recommandation est inutile, ma sœur ; je ne le perds pas un instant de l'œil, lorsque nous nous trouvons ensemble.

— Et tu as raison. Maintenant, mon frère, permets-moi de quitter ce costume, pour en prendre un autre plus convenable.

— Non pas, dit-il vivement, reste comme tu es, au contraire.

— Pourquoi cela ?

— Parce que nous allons sortir ensemble, que j'ai besoin d'un page intelligent et éveillé, et que tu feras mon affaire mieux que personne.

— Mais où allons-nous ?

— Tu le sauras plus tard, curieuse.

— Allons, je m'abandonne à toi, fit-elle en souriant.

— C'est ce que tu peux faire de mieux.

— Tu as donc des secrets, pour moi ?

— Non, mais je te ménage une surprise.

— Je vous obéis mon maître.

Le comte siffla.

La Bruyère parut.

— Toi et Mahom, prenez vos mousquetons et des torches, vous nous escorterez.

Le valet s'inclina et sortit sans répondre.

Le comte choisit dans un trophée une forte et longue rapière qu'il passa dans son baudrier ; il se mit deux pistolets à la ceinture, et recouvrit le tout d'un manteau.

— Tiens, fillette, dit-il à sa sœur, prends ce poignard, on ne sait pas ce qui peut arriver.

— Ah ! ça, fit-elle en souriant, tout en prenant le poignard, c'est donc une expédition de guerre.

— Peut-être ? Viens !

La jeune fille s'enveloppa dans son manteau et remit son feutre.

— Je suis prête, dit-elle.

— Et maintenant, à la grâce de Dieu !

— Ou du diable ! murmura-t-elle.

— « Amen ! » dit-il avec un sourire sinistre.

Ils sortirent,

VII

CE QUE L'ON NOMMAIT UNE JOYEUSE PARTIE SOUS LE RÈGNE DE SA MAJESTÉ LE ROI LOUIS XIII

Le comte du Luc, que rien ne pressait, après s'être séparé du capitaine, continua nonchalamment sa promenade en véritable flâneur.

Comme il était jeune, beau cavalier, bien en point de toutes les manières ; qu'il avait sur le visage cet air hautement dédaigneux que savaient si bien affecter les nobles de cette époque avec ceux qu'ils considéraient comme leurs inférieurs, les hommes lui cédaient le haut du pavé en le saluant, et les femmes lui souriaient au passage.

Il s'en allait ainsi, glanant çà et là des sourires, insouciant comme un écolier en vacances, lorsqu'en débouchant sur le quai, il croisa un carrosse.

Dans ce carrosse se trouvait M. de Bassompierre en compagnie du cavalier de Guise et de messieurs de Langeac et de la Fare ; tous quatre semblaient de charmante humeur.

En apercevant Olivier du Luc, Bassompierre le salua et fit arrêter le carrosse. Les gentilshommes échangèrent alors les compliments accoutumés à cette époque, compliments qui, faits par des hommes à d'autres hommes, en pleine rue ou au milieu du boulevard, sembleraient fort étranges aujourd'hui. Alors, il était du meilleur ton de s'embrasser sur les joues et d'échanger pendant plus d'un quart d'heure les compliments les plus alambiqués et chargés d'hyperboles ridicules.